

CATALOGUE D'EXPOSITION

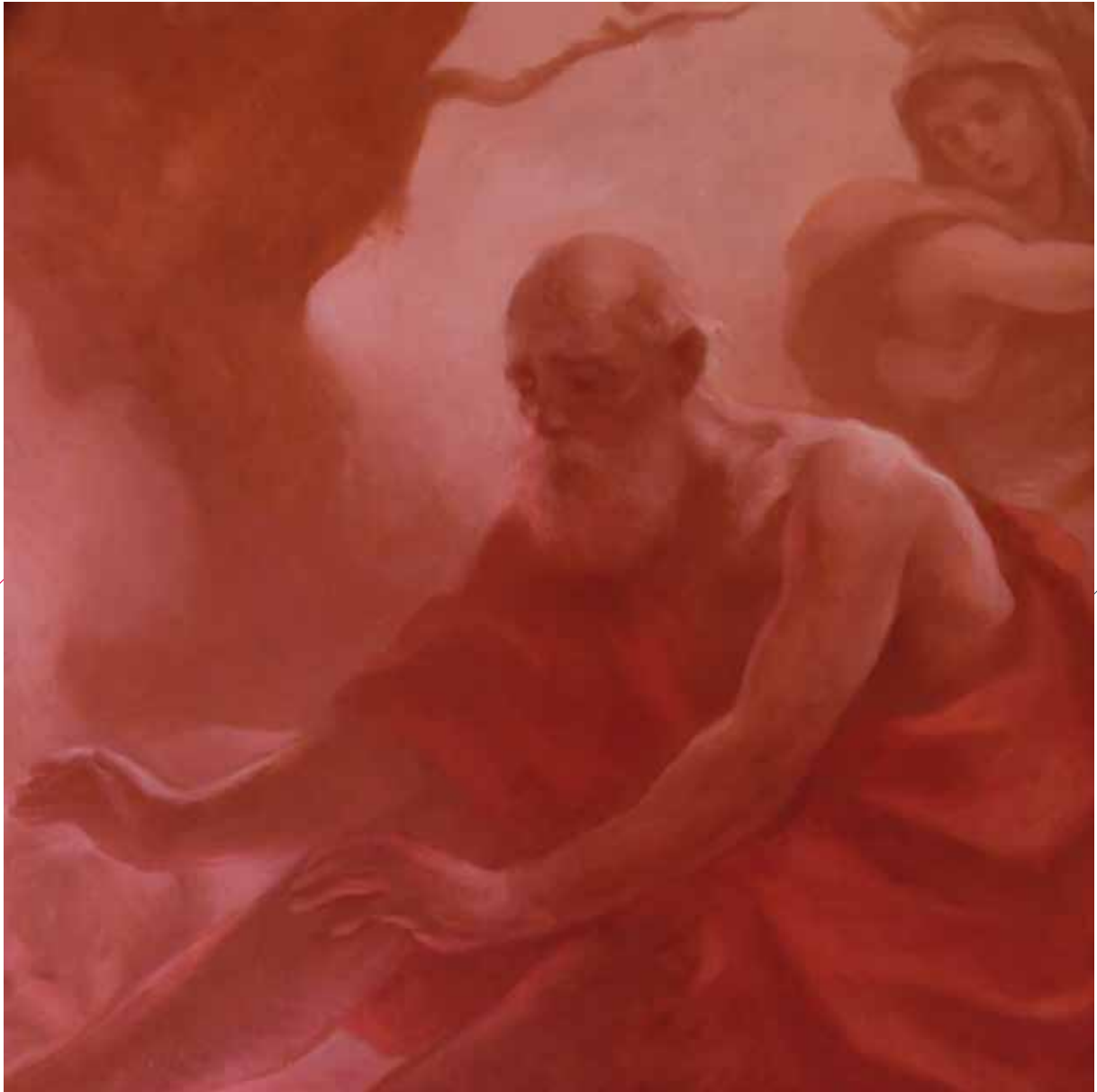
*Les
Quatre Saisons*

Lucien Mignon
1865-1944



Commentry

www.commentry.fr •    



Sommaire

Éditorial.....	p. 5
Le parcours de Lucien Mignon.....	p. 7
L'affaire Renoir-Mignon.....	p. 8-9
Ses œuvres dans les collections publiques.....	p. 13
De Paris à Comentry.....	p. 15
Les Quatre Saisons.....	p. 18-21
Nu féminin à l'étoile rouge	p. 23



Éditorial

En 1927, les « *Quatre Saisons* » sont octroyées à la Ville de Commentry. Nous devons cette attribution à Isidore Thivrier*, député de l'Allier, qui se disait « convaincu du pouvoir éducateur de l'Art ». Isidore Thivrier fréquente les Beaux-Arts et obtient plusieurs œuvres en dépôt d'État.

Les « *Quatre Saisons* » ont connu une première restauration en 1988, avant d'intégrer la Salle des Commissions. En 2019, une rénovation de la salle nécessite le transfert des toiles vers la Pléiade où leur format imposant ne permet pas de les regrouper.

En 2020, le début de mandat donne lieu à la signature, par le Maire, de l'inventaire du patrimoine des œuvres de la Commune et m'offre l'occasion de décider du retour des quatre tableaux à l'Hôtel de Ville où ils pourront être exposés ensemble, comme il se doit.

Le style des toiles s'accorde parfaitement avec la décoration de la partie historique de la Mairie. Les œuvres n'ont pas pu retrouver leur vocation de dessus de porte, l'Hôtel de Ville n'offrant que 3 portes monumentales pour 4 saisons... Elles sont donc dorénavant logées dans la galerie de la Salle d'Honneur.

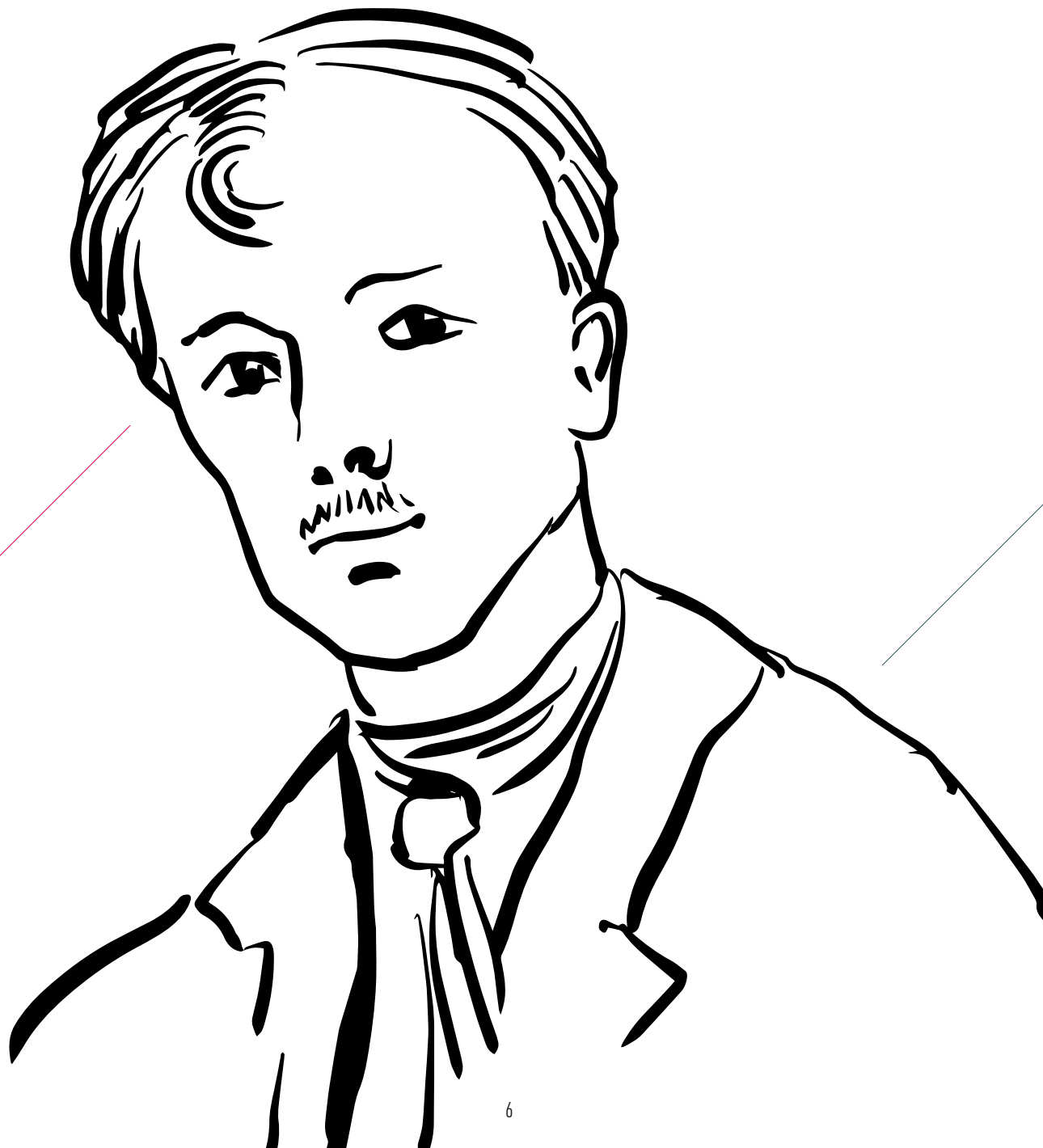
En 2024, elles partent de nouveau en restauration, laissant leur galerie dépouillée de ses ornements. Durant cette période, l'absence des œuvres est remarquée et regrettée par des administrés de passage et par des agents de la Collectivité, ce qui témoigne, c'est heureux, de l'importance et du caractère remarquable de l'Art dans nos vies, en écho aux propos d'Isidore Thivrier.

La Ville de Commentry restaure et met à l'honneur son patrimoine, le patrimoine commun des Commentryennes et des Commentryens, qui fait son histoire et qui constitue un legs précieux des générations passées. Elle s'enrichit aussi d'œuvres nouvelles, comme c'est le cas dans la Salle des Commissions.

Isidore Thivrier voulait que notre Commune soit indissociable de son patrimoine artistique, je partage entièrement cette vision. L'Art, sous toutes ses formes, fait naître en nous des passions : celles-ci sont souvent un excellent et puissant moteur de nos vies.

Sylvain **BOURDIER**,
Maire de Commentry

*Troisième fils de Christophe Thivrier - le Député en Blouse, Premier maire socialiste élu du Monde- Isidore Thivrier est élu Conseiller général du canton de Commentry de décembre 1919 à octobre 1940 et devient Président socialiste du Conseil général de l'Allier de 1933 à 1935. Il est Maire de Commentry, à la suite de son père et de son frère aîné, de 1936 à 1943. Député de 1924 à 1942, il est parmi les 80 parlementaires à voter contre les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet 1940. Résistant, il meurt en Déportation le 5 mai 1944 au camp de Natzweiler-Struthof.



Le parcours de Lucien Mignon

Lucien Mignon voit le jour le 13 septembre 1865 à Château-Gontier.

Peintre, illustrateur, lithographe et pastelliste français renommé au tournant du XX^e siècle, il est principalement influencé par son apprentissage auprès de Pierre-Auguste Renoir.

Son parcours artistique commence à l'école des Beaux-Arts d'Angers avant qu'il ne rejoigne Paris en 1886 pour étudier sous la direction de Jean-Léon Gérôme aux Beaux-Arts de la capitale.

En 1889, Mignon fait ses débuts au Salon des artistes français avec "*Une flânerie sentimentale*", une toile qui reflète déjà son amour pour les paysages d'Angers et de Fontainebleau, teintée d'une sensibilité impressionniste.

À partir de 1895, il expose régulièrement à la Société Nationale des Beaux-Arts (SNBA), où ses paysages de Fontainebleau captivent et attirent l'attention. En 1898, ses œuvres sont de nouveau remarquées au Salon.

À partir de 1902, il partage son temps entre son domicile parisien de la rue du Cardinal Lemoine et Montigny-sur-Loing, où il puise l'inspiration pour ses scènes naturelles.

Lucien Mignon développe également une relation fructueuse avec l'éditeur Édouard Pelletan, qui expose ses œuvres dès février 1896.

Vers 1909, il décide de quitter Paris pour s'installer à Cagnes-sur-Mer, où il entame une période de collaboration étroite avec Auguste Renoir.

En 1913, il réalise un portrait remarquable de Renoir, mettant en lumière son style intimiste proche de la période "*ingresque*" du maître.



L'affaire Renoir | Mignon

L'année 1919 est marquée par un incident notoire : un marchand américain dénommé Miller achète des dessins de Mignon, signés de sa main, qu'il revend frauduleusement à New York sous le nom de Renoir. L'intervention d'experts comme Charles Lewis Hind et Joseph Pennell est nécessaire pour démêler cette supercherie.

En octobre 1919, peu avant la mort d'Auguste Renoir, le galeriste américain, acquiert les dessins. Quelques mois plus tard, 130 dessins de Mignon ressortent sur le marché américain avec la signature de Renoir. La vente frauduleuse a lieu à New York au nom d'une supposée « baronne Zimmermann », morte en 1918. En réalité, la baronne n'existait pas, et les dessins étaient bien de Lucien Mignon, lequel n'avait rien demandé.

Durant les années 1920, Mignon continue de présenter ses œuvres à la SNBA tout en répondant à des commandes du Ministère des Travaux publics, principalement axées sur des projets de bâtiments historiques.

Marié et père de René, qui épouse Jacqueline Proust, fille du peintre Maurice Proust, Lucien Mignon termine sa vie à Paris où il s'éteint le 13 mars 1944.

Son héritage artistique, caractérisé par un style délicat et une influence durable de l'impressionnisme, se perpétue à travers ses œuvres conservées dans divers musées et collections publiques à travers le monde.

Source : Theophanos

33 peintures et 99 pastels apocryphes 132 faux Renoir vendus à New-York

Excelsior : journal illustré quotidien du 1^{er} juin 1920, extraits

Dans son numéro du 15 mars dernier, le Bulletin de la Vie artistique dénonçait la vente aux enchères, à New-York, de trente-six faux Renoir (trente-trois peintures et trois pastels). Cette suite d'études, disait le catalogue, avait été offerte par le maître à l'un de ses anciens modèles, de qui les tenait le vendeur. Malgré cette, attestation d'origine assez étrange et malgré les commentaires enthousiastes qui l'accompagnaient, le résultat de l'opération fut maigre. C'est qu'il suffisait d'examiner les reproductions contenues dans le catalogue, pour se rendre compte qu'on se trouvait en présence d'œuvres suspectes.

(...) On se demandait quel pouvait être le maladroit pasticheur d'Auguste Renoir, lorsque, nouvelle surprise, on apprit qu'un second lot de faux Renoir, allait être offert aux amateurs new-yorkais. La première vente avait eu lieu le 6 février. Celle-ci était annoncée pour le 16 avril. Il s'agissait de 96 pastels, provenant toujours de la même source.

« Ces pastels, écrivait le préfacier du catalogue, sont les pensées intimes et les expressions sommaires de l'artiste. Ils ont une spontanéité et une gaieté qui ne se manifestent pas toujours dans ses tableaux grands et importants. Quelques-uns de ces nus exquis sont plus travaillés que d'autres, spécialement ceux où l'artiste s'est abandonné à un libre et éblouissant emploi de la craie. La plupart sont signés, soit "Renoir" en toutes lettres, soit "R.". Trente-neuf d'entre eux comportent, un recto et au verso, un ou plusieurs dessins... »

Mais l'arrivée à New-York du Bulletin de la Vie artistique du 15 mars, avec la protestation de M. Pierre Renoir (fils du grand artiste), vint mettre une sourdine à ce débordement de lyrisme. Le préfacier reprit sa plume et ajouta, dans un encart et sous une forme plus ou moins ironique, deux pages d'explications embarrassées aux variations esthético-fantaisistes dont nous avons cité un passage. Il reconnaissait que déjà, lors de la vente du 6 février, certains avaient exprimé des doutes sur l'authenticité des œuvres présentées à leur admiration. Mais, aujourd'hui, le monde est si sceptique ! Lui, critique, il avait la foi, et, bien que n'ayant pas connu Renoir en personne, il n'avait pas hésité à reconnaître trente-six Renoir dans les trente-six œuvres en question et il n'hésitait pas davantage à en reconnaître quatre-vingt-seize autres dans les quatre-vingt-seize pastels qui allaient être vendus le 16 avril.

(...) Et notre critique termine en déclarant prudemment qu'il est prié de dire que *« ces quatre-vingt-seize Renoir sont vendus sur leur seul mérite et simplement comme œuvres d'art délicieuses, délicates et charmantes. À vous de décider si, en l'espèce, vous en croirez vos yeux, ou si vous en croirez vos oreilles. »*

Ces “messieurs” n’en crurent pas leurs yeux, ils avaient de bonnes raisons pour cela. Ils en ont maintenant de non moins bonnes pour en croire leurs oreilles. Le rédacteur en chef du Bulletin de la Vie artistique vient de recevoir une lettre qu’il veut bien nous communiquer et qui fixe définitivement la religion des diverses personnalités intéressées à cette étrange aventure.

Cette lettre est de M. Lucien Mignon, peintre de mérite, qui se déclare l’auteur des œuvres faussement signées “Renoir”. Il est allé le déclarer à M. Pierre Renoir lui-même.

« En octobre 1919, à Paris, j’ai, dit-il dans sa lettre, vendu tous les dessins et les peintures, sauf deux (un paysage et un nu couché qui ne sont pas de moi), à M. Miller, marchand d’antiquités, 5 avenue et 28 rue à New-York. Tous étaient signés Lucien Mignon. Le truc a consisté simplement à effacer ma signature pour y substituer celle du maître dont les œuvres se vendent le plus cher. » (...)

SHANDY.

Source : gallica.bnf.fr





Portrait d'*Auguste Renoir* - 1913
54,01 cm x 40,01 cm,
peint par son ami Lucien Mignon à Cagnes
Source : Theophanos
galeriethetheophanos.com

Ses oeuvres dans les collections publiques

- **Commentry, Hôtel-de-Ville**, galerie de la Salle d'Honneur :
Les Quatre Saisons, 1925, quatre dessus de porte, huiles sur toile.
- **Laval, musée du Vieux-Château** :
Le Repas du nourrisson, 1879, dessin ;
L'Enfant endormi, 1899, aquarelle ;
Nature morte, vers 1900, peinture à l'huile ;
Travaux d'aiguille, 1913, sanguine.
- **Le Puy-en-Velay, Hôtel de Préfecture** :
Nu, avant 1935, peinture.
- **Paris, Bibliothèque Nationale de France** :
Vase, Fleurs et Fruits, 1926, dessus de porte d'après J.-B. Monnoyer, huiles sur toile ;
L'Histoire - La Tragédie : 1929 dessus de porte d'après F. Boucher, huiles sur toile.
- **Paris, Musée d'Orsay** :
Pêches et amandes vertes, 1911, peinture à l'huile.
- **Versailles, Hôtel de Préfecture** :
Nu, avant 1916, peinture.



Jean-Louis Pascal. *Élévation*.
Dessin monochrome sur papier. 590 x 992 mm
Arch. adm. B.n.F., 2011/001/4084

De Paris À Commeny

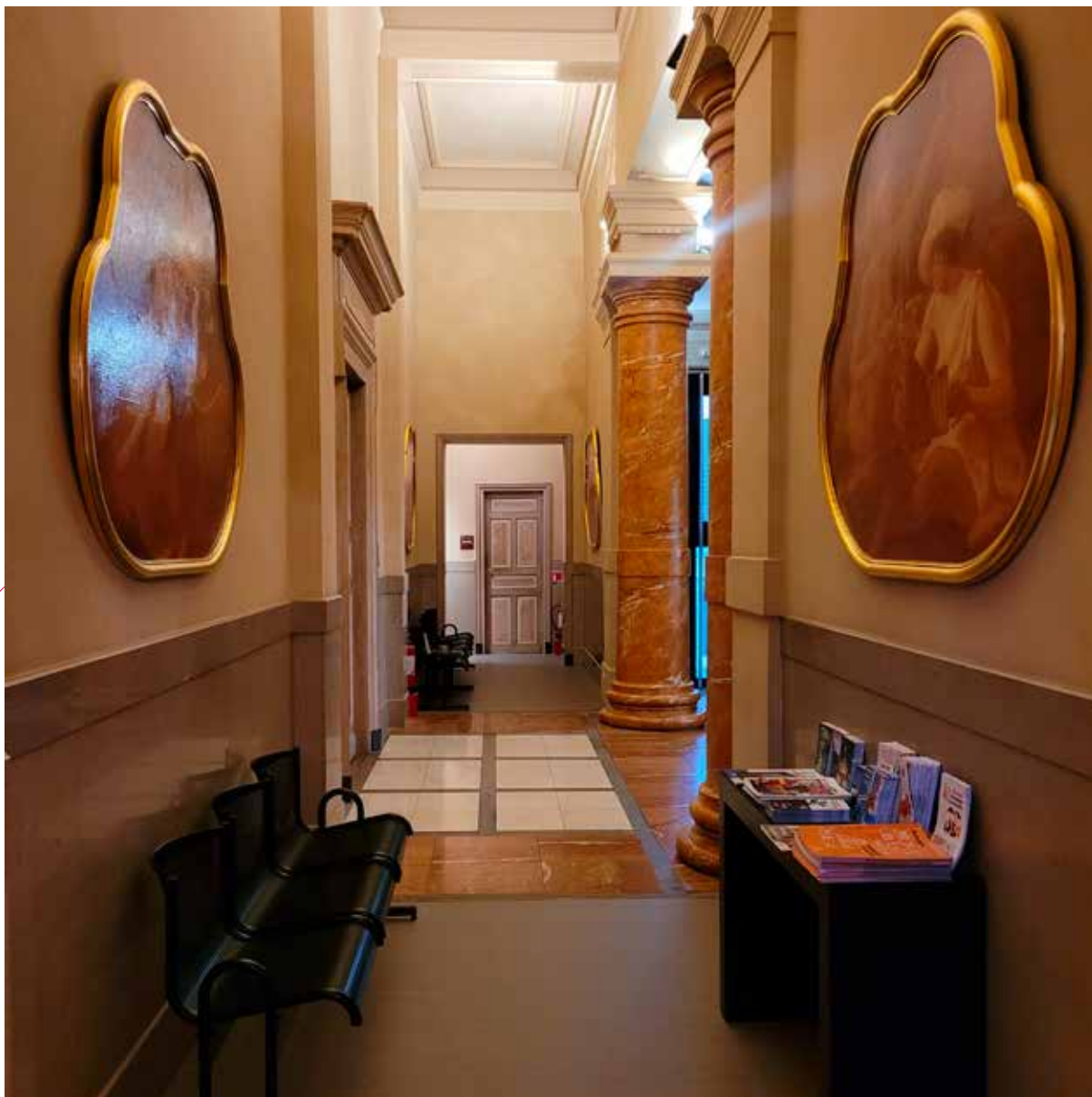
Le 11 février 1925, il est passé commande à Lucien René Mignon, de 4 dessus de porte destinés à la décoration intérieure de la Bibliothèque Nationale à Paris.

Pour cette commande, Lucien Mignon devait être crédité de 10 000 francs de l'époque.

Ces 4 œuvres au format très précis étaient conçues pour venir décorer les dessus de portes du vestibule de l'administration sur le site Richelieu (5 rue Vivienne, Paris 2^e, en remplacement d'un travail de François Boucher (1703-1770)).

À la présentation des croquis visualisant les thèmes imaginés par Lucien Mignon, se pose une question : l'exécution serait-elle en coloris de peinture ou en « camaïeu » ? L'administration de la BNF devait trancher et retient finalement la deuxième proposition. En accord avec l'artiste, la teinte adoptée sera sur ton de sanguine.

Lucien Mignon, se met au travail et les 4 dessus de porte sont livrés à la BNF en juillet 1926 et prennent place comme prévu au Cabinet des médailles.



Les quatre tableaux de Lucien Mignon représentant les quatre saisons sont revenus de restauration à l'automne 2024 et ont retrouvé leur place, dans la galerie de la Salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville.

Mais 1 an plus tard, les 4 œuvres sont décrochées et attribuées à la Ville de Commentry à titre de dépôt par arrêtés du 22 août 1927. Elles sont réceptionnées à Commentry au début de l'automne 1927 (bon de transport signé par la Ville de Commentry le 1^{er} octobre 1927). Les archives nous apprennent que leur expédition a coûté 2 400 francs d'encadrement et d'emballage et 57,45 francs de transport.

Jacqueline Girard, secrétaire générale adjointe de la Mairie, découvre vers 1985 ces 4 tableaux stockés dans le grenier, sous le campanile. Sur les conseils éclairés de Gilberte Émile-Mâle, conservateur en chef des Musées nationaux et directrice du service de la restauration des peintures des Musées nationaux, ces 4 tableaux sont restaurés en 1988 : une opération facilitée par les contacts professionnels de Mademoiselle Mâle. Différents témoignages indiquent que dans les années 60-70, les tableaux devaient déjà être stockés dans le grenier. Les 4 tableaux restaurés devaient intégrer la salle des commissions de 1988 à 2019, date à laquelle ils sont transférés à la Pléiade en raison des travaux effectués à la Mairie. De décembre 2019 à mai 2021 les 4 tableaux sont installés à la Pléiade.

Dès son élection en 2020, le Maire de la Commune, Sylvain Bourdier demande le retour des tableaux en Mairie. L'emplacement retenu est le 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville ; les 4 œuvres peuvent être admirées en un même lieu : la galerie de la Salle d'Honneur.



De gauche à droite : Sylvain Bourdier, Maire de Commentry ; Samuel et Anne-Sophie Cherprenet, restaurateurs ; Renaud Lacas, Directeur de Culture
Commandés en 1925 à l'artiste, les tableaux ont fait l'objet d'une première restauration en 1989 pendant laquelle l'encadrement doré fut recouvert d'une feuille de cuivre. Les cadres ayant souffert lors des déplacements et subi des affres du temps, un passage entre les mains expertes de Samuel Cherprenet (À l'Œuvre de l'Art, Huriel) devenait nécessaire.

Le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver ont été nettoyés et protégés, et leur encadrement a retrouvé sa dorure d'origine à la feuille d'or.

Les Quatre Saisons de Lucien Mignon 1925

Ces huiles sur toile ont été réalisées à la manière de sanguines et leur encadrement est doré à la feuille d'or. Elles représentent les 4 saisons.



Le printemps - Lucien Mignon 1925

Le printemps évoque la grâce et la fragilité. Deux jeunes filles ouvrent la cage aux oiseaux peu farouches. L'un d'entre eux prend son envol, tandis qu'un autre se pose sur une main tendue comme un perchoir.



L'été - Lucien Mignon 1925

Des papillons voltigent près de deux nymphes dévêtues : l'une se baigne pendant que l'autre se repose entre ombre et lumière sur la rive. La scène rappelle Les Baigneuses de Renoir...



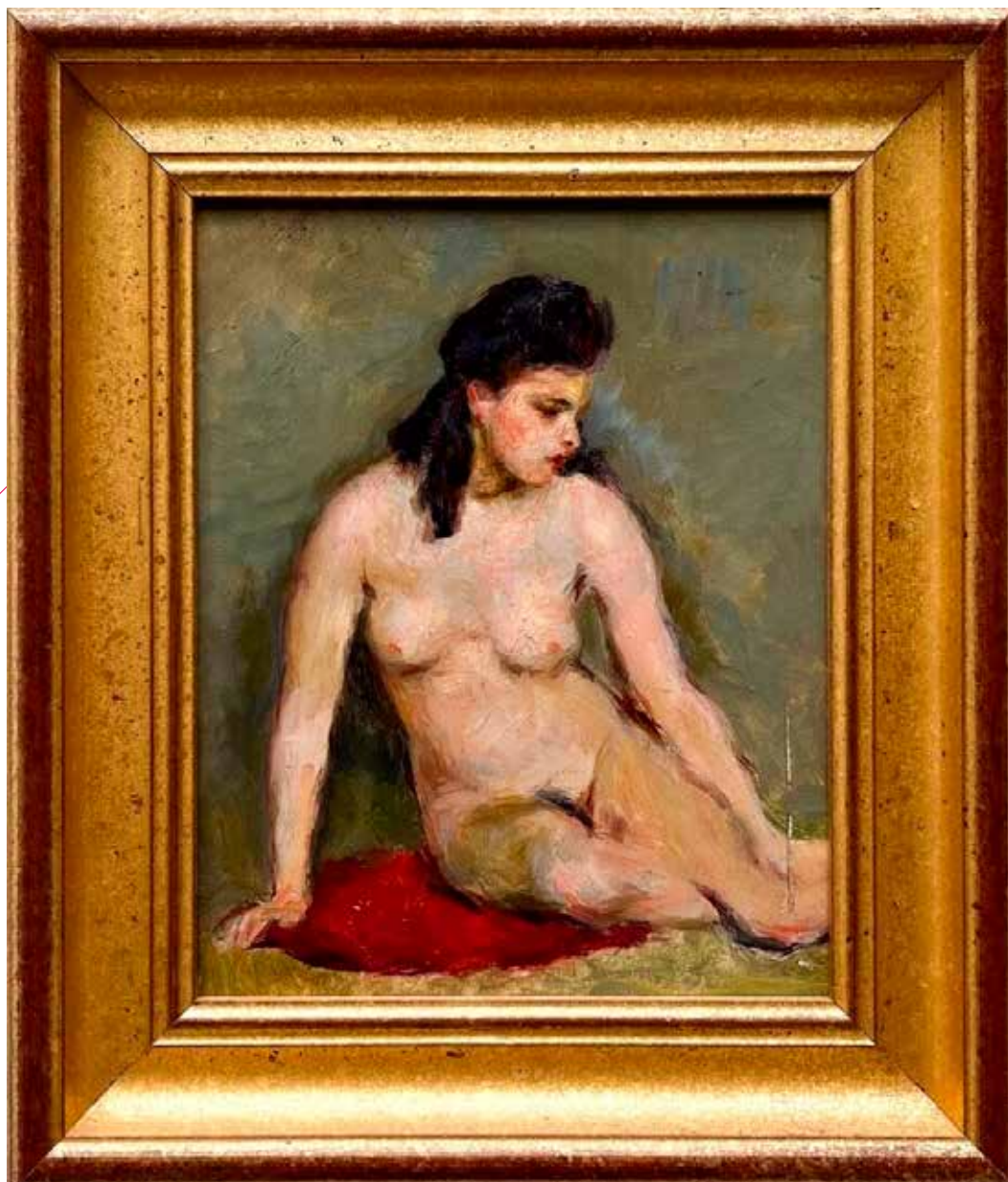
L'automne - Lucien Mignon 1925

Le thème classique de Diane chasserresse illustre l'automne. La souplesse et la précision du trait, les courbes depuis l'arrière du cou jusqu'à la main, suggèrent le style d'Ingres.
Le chien d'arrêt rapporte le gibier que la flèche de l'arc a touché.



L'hiver - Lucien Mignon 1925

Une jeune personne vient alimenter en fagots le feu de bois, devant lequel un vieillard à la barbe blanche réchauffe ses membres endoloris par le froid.
Dans cette allégorie, l'hiver marque la fin du cycle des saisons, comme la vieillesse celui de la vie.



Nu féminin à l'étoile rouge - vers 1920

22,5 cm x 18 cm,

Huile sur panneau de bois

Source : Theophanos

galeriethphanos.com

Nu féminin À l'étoile rouge

Cette petite huile sur panneau de Lucien Mignon, probablement un travail préparatoire, représente un nu féminin assis sur une étoile rouge, illustrant son approche subtile et impressionniste du sujet.

La scène dépeint une jeune femme brune, ses cheveux noués simplement à l'arrière, ce qui dégage son visage et met en évidence la délicatesse de ses traits. Elle est assise directement sur l'étoile rouge, dont la texture et la couleur vibrante contrastent magnifiquement avec la douceur de sa peau.

Le fond du tableau, d'un vert apaisant, ajoute une profonde sérénité à la composition et accentue la chaleur des couleurs du premier plan. Mignon utilise une palette restreinte mais riche, jouant habilement avec les nuances et les contrastes pour créer une harmonie visuelle.

La lumière diffusée de manière douce, caresse la peau du modèle, créant des ombres délicates et des reflets subtils qui accentuent les courbes gracieuses de son corps. Les coups de pinceau légers et fluides, caractéristiques de l'impressionnisme, apportent une texture vivante à l'œuvre, soulignant la maîtrise technique de Mignon.

Cette œuvre témoigne de la capacité de Lucien Mignon à capturer l'essence du nu féminin avec une sensibilité impressionniste marquée. La posture assise du modèle dégage une impression de tranquillité et d'intimité. Le choix de l'étoile rouge sous la modèle contraste avec le fond vert créant une tension harmonieuse entre la passion et la sérénité. La lumière douce et enveloppante souligne la simplicité et la pureté de la scène, sans artifice ni distraction.

En se concentrant sur l'instant capturé, Mignon transmet une émotion authentique et touchante. Le fond vert apporte une dimension supplémentaire, suggérant un environnement naturel qui accentue encore la douceur et le calme de la scène. Cette peinture s'inscrit parfaitement dans la tradition des nus impressionnistes, où l'émotion et la lumière priment sur les détails académiques. Mignon, influencé par Renoir, a réussi à créer une œuvre qui combine une esthétique raffinée avec une profondeur émotionnelle, offrant au spectateur une vision intime et sereine de son modèle.



Commentry

www.commentry.fr •    

Hôtel de ville de Commentry

Place du 14 juillet

03600 COMMENTRY

☎ 04.70.08.33.30